

Emigration de la population suisse

De 1815 à 1913, 500 000 Suisses et Suissesses quittent le pays, essentiellement pour l'Amérique : les Etats-Unis d'abord, puis le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay. La plupart sont des paysans ou des artisans touchés par le manque de travail ; ils préfèrent s'expatrier plutôt que d'être embauchés sur un chantier ferroviaire ou dans une fabrique.

Parce que l'assistance aux pauvres coûte cher, des cantons et des communes se débarrassent de leurs indigents en les obligeant à émigrer, parfois en prenant en charge les frais de leur voyage. Livrés à eux-mêmes, ces misérables sont la proie des agences d'émigration, dont les prospectus et les annonces publicitaires font miroiter les richesses des pays d'outre-mer. Des agents recruteurs parcourent les villes et les campagnes. A toutes les étapes du voyage, les émigrants inexpérimentés se font voler par des personnages sans scrupules : escrocs, aubergistes, agents de toutes sortes et même officiers de marine.

Sur les bateaux, les conditions de voyage sont souvent effroyables. Beaucoup meurent en mer du scorbut, du typhus ou d'autres maladies. Des enfants naissent quelque part entre l'Europe et l'Amérique.

Beaucoup de Suisses miséreux finissent dans les faubourgs de Buenos Aires, de New York, de Washington ou de Montréal. Devant leur malheur, les consuls en place dans ces villes interviennent auprès des autorités fédérales. En attendant l'ouverture d'un Bureau fédéral de l'émigration en 1880, ce sont des sociétés de bienfaisance, comme la Société suisse d'utilité publique, qui aident les Suisses désireux de quitter le pays ou ceux qui se trouvent dans le dénuement à l'étranger.

A la fin du XIX^e siècle, les émigrants recherchent des régions qui ressemblent à celles de la Suisse, où ils peuvent cultiver la terre, développer des industries et se déplacer facilement.



Périple suivi par les émigrants glaronnais pour atteindre New Glarus. Le premier voyage comptait 194 personnes au départ, 119 à l'arrivée. Il s'effectua en 124 jours, sur plus de 10 000 km : en barge pour descendre le Rhin, en voilier pour traverser l'Atlantique, en train entre Baltimore et Pittsburgh, en bateau à aubes jusqu'à la ville de Pérou, via Saint-Louis, en chariot et à pied jusqu'à New Glarus.

Pour les colons, c'était la première vision de la mer, d'un voilier et du train.



Vue de New Glarus, vers 1850. (Museum des Landes, Glarus).



Cachet postal de New Glarus